

LE PROJET DE DIEU ET SON INCARNATION DANS L'HISTOIRE

João Batista Libanio, SJ

Professeur de Théologie

Faculté Jésuite de Philosophie et Théologie

Belo Horizonte, MG. Brésil

L'apostolat intellectuel fait partie de la mission de la Compagnie depuis les origines de l'Ordre. Il est configuré par la spiritualité ignatienne. Celle-ci possède de grandes affinités avec l'intégration entre foi et justice, comme en témoigne la théologie produite par les jésuites.

Les Exercices spirituels éduquent le jésuite à garder les yeux fixés à la fois sur Dieu (la foi), et sur son incarnation dans l'histoire (la justice). L'affirmation de la transcendance de Dieu dès le début du Principe et Fondement, la priorité absolue donnée au plan de Dieu et le regard trinitaire jeté sur le monde dans la méditation de l'Incarnation, l'initiative de l'appel de la part du Seigneur dans la méditation du Règne, le sentiment absolu de Dieu qui relativise, dans une indifférence profonde, santé et maladie, richesse et pauvreté, et enfin la contemplation finale de l'amour de Dieu en toutes choses, établissent la priorité et le primat de l'action de Dieu. De notre part, il n'y a pas d'autre attitude possible que celle d'une foi qui accueille, accepte et reconnaît.

Ce regard théologique s'efforce de découvrir l'initiative et la présence de Dieu dans tout ce qu'il voit, analyse, juge et propose. Il aiguise la perspective de la foi. Il ne s'intéresse, dans la théologie, qu'à ce qui le projette vers l'expérience fondatrice et dernière de Dieu. Les procédés théoriques et méthodologiques n'ont d'importance pour lui que dans la mesure où ils l'aident à saisir le dessein supérieur de Dieu. Ainsi se réalise le projet augustinien et anselmien du « je crois pour comprendre » et « *fides quaerens intellectum* ».

La spiritualité des Exercices présente un autre aspect, tout aussi important et nécessaire que le premier. L'acte créateur de Dieu conduit l'homme à la responsabilité. Le langage utilisé correspond à la théologie d'autrefois : « L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme ». En termes actuels, comment louer, révéler et servir Dieu dans une société conflictuelle, injuste, où l'homme est exploité, une société marquée par la lutte pour la justice ? Comment sauver son âme, sinon en s'engageant pour la justice rêvée et désirée par Dieu ?

La dimension d'engagement de la spiritualité ignatienne apparaît clairement en particulier dans la contemplation de l'Incarnation, dans la méditation lente et continue sur les mystères de la vie de Jésus, dans l'engagement dans la pauvreté avec le Seigneur, dans le don de soi pour travailler pour le Règne, et dans le troisième degré d'humilité. Cette spiritualité se joue fondamentalement sur une dialectique entre transcendance et immanence, entre le projet de Dieu et son incarnation dans l'histoire. La théologie de la libération se nourrit fondamentalement de cette articulation, au point que l'un de ses principaux représentants, Gustavo Gutierrez, a dit que la spiritualité ignatienne se fonde sur cette base.

L'expérience théologique de l'articulation entre foi et justice prend racine dans le contraste entre la petitesse des pratiques libératrices et des médiations historiques, et l'infini de la présence de Dieu en elles. La foi ne motive pas seulement la pratique de la justice, elle en est constitutive. Elle présente l'aspect transcendantal de ce que sont les catégories humaines de justice, le catégoriel. Tel est aussi, en dernière analyse, le modèle de l'Incarnation. De même que le divin se manifeste dans l'humain, ainsi la foi apparaît dans les pratiques de justice. En paraphrasant l'affirmation sur l'humanité de Jésus – « Aussi humain, Dieu seul pouvait l'être » (L. Boff) – on peut dire : « Aussi éprise de justice, seule la foi pouvait l'être ».

*Cette spiritualité se joue
fondamentalement sur une
dialectique entre transcendance et
immanence, entre le projet de Dieu
et son incarnation dans l'histoire*

La fidélité au sensus fidelium et au magistère

La fidélité au *sensus fidelium* et au magistère comporte une autre tension fondamentale de la théologie du jésuite. Traduit en langage latino-américain, cela signifie demeurer fidèle au peuple pauvre et au magistère. En l'appliquant aux communautés ecclésiales de base, nous avons forgé l'expression : « L'Église qui naît du peuple par la force de l'Esprit ». Nous avons vu dans les CEB la manifestation de l'oeuvre de l'Esprit. L'un des signes était la présence en leur sein d'évêques, prêtres, agents pastoraux, et d'une immense base populaire. Ce n'était ni des cellules de parti, ni de groupes de rebelles, mais des communautés intensément ecclésiales. Cette ecclésialité se manifestait par le primat de la Parole, par la soif de l'Eucharistie, par la communion avec les pasteurs, par le lien entre leurs membres. En elles, le théologien avait le sentiment de vivre une double réalité de fidélité à la sensibilité des fidèles et au magistère. Il ne s'agissait en aucune façon d'un alignement extérieur, automatique, volontariste au magistère, par une adhésion aveugle à ses paroles. Leur fidélité passait par le crible du discernement évangélique, une expérience bien jésuite. En définitive, ces critères remontent à saint Paul, pour qui le mystère pascal est décisif. La théologie de la libération a une préférence pour ce mystère, dans lequel il apparaît que la souffrance et l'humiliation ultimes du Seigneur débouchent sur la vie, sur la résurrection. Elle ne saute pas le moment de sa mort, comme le fait un certain esprit charismatique superficiel, mais n'y s'arrête pas non plus, selon une théologie doloriste, manichéenne. Le peuple souffrant vit de l'espérance de la résurrection, anticipée par de petites libérations.

L'option pour les Pauvres

L'option pour les pauvres est donc connaturelle à notre spiritualité. La perception profonde qu'Ignace a de la valeur positive de la pauvreté et sa méfiance à l'égard de la richesse et des honneurs éveillent chez le théologien jésuite une sensibilité particulière, non pas envers la pauvreté comme simple vertu, mais envers les pauvres. Ceux-ci deviennent nos maîtres, de qui nous apprenons la pauvreté. En outre, la théologie de la libération a élaboré la catégorie de « lieu social » qui éclaire bien le rapport entre option pour les pauvres et activité intellectuelle théologique. Le lieu

social indique que le théologien se dépouille de intérêts et des modes d'observation et d'analyse propres aux intellectuels du système, qui pensent la réalité afin de maintenir, améliorer et consolider le jeu des rapports du pouvoir dominant. La théologie de la libération, pour sa part, cherche à percevoir ces mêmes rapports à partir d'autres intérêts, sous un autre angle : celui des pauvres.

Ce changement de perspective ne se réalise pas de manière abstraite, dans les réunions ou durant une retraite spirituelle. Ce serait trop peu. Il manquerait d'objectivité, de consistance et de visibilité. Il demande, de la part du théologien, un minimum de présence physique aux côtés des pauvres. Deux modèles sont proposés. L'un, plus radical : une vie d'insertion, et à partir de là, réaliser le travail intellectuel. Pour beaucoup, ce modèle n'a pas été possible du fait des contraintes universitaires et du type de produit intellectuel. Le modèle le plus commun a été celui de l'intermittence. Outre ses engagements proprement universitaires, le théologien assurait pendant des périodes déterminées une présence physique auprès des pauvres, où il trouvait l'inspiration, la matière première de sa pensée et le lieu pour mettre la théologie à l'épreuve. Il remplissait ainsi avec un certain équilibre la double obligation d'un travail universitaire sérieux, typique de notre produit théologique, et d'un engagement pastoral populaire, pour l'inspiration et la mise à l'épreuve.

la théologie de la libération a élaboré la catégorie de « lieu social » qui éclaire bien le rapport entre option pour les pauvres et activité intellectuelle théologique

Les défis du XXX^e Siècle

La Compagnie de Jésus se prépare à affronter les défis du XXI^e siècle. Elle le fera à partir de ses divers ministères. L'un d'eux est le ministère intellectuel théologique. Le temps du règne solitaire de la théologie est bien révolu. La Compagnie réunit les conditions pour promouvoir un intense travail interdisciplinaire auquel la théologie doit participer, selon les formes

— PROJET DE DIEU: SON INCARNATION DANS L'HISTOIRE —

de collaboration qui lui sont spécifiques. Elle a besoin en effet de l'apport des autres sciences, qui annoncent le monde de demain. Parmi elles, on peut citer la biologie, avec les avancées redoutables de la biotechnologie, les théories de la communication, avec leur impact sur la conscience, les valeurs, et la culture mondiale, l'économie, liée de près au système capitaliste, et qui n'arrive pas à concevoir une alternative susceptible de donner consistance à l'option pour les pauvres. Cette option, à son tour, court le risque de dégénérer en un idéalisme vide, en devenant l'« opium du peuple » plutôt que l'incarnation de la Bonne Nouvelle de Jésus.

Dans le champ de la théologie elle-même, la Compagnie présente une grande diversité de conceptions, méthodes et productions. Comment concevoir une inter-théologisation dans la Compagnie, qui nous permettrait de nous enrichir mutuellement ? Actuellement, c'est la recherche des deux grands centres d'Europe et d'Amérique du Nord qui prédomine dans la formation des professeurs de théologie de la Compagnie. Un contre-courant vers l'Asie et le tiers monde en général, considéré non seulement comme lieu d'enseignement, d'offre, mais aussi comme lieu d'apprentissage, de saisie des problématiques et de dialogue inter-théologique, pourrait être profitable.